

► « La CRÉATION » de Haydn à l'église St-Didier, le 27 janvier *Non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini**



À la direction : Fabio Pérez Muñoz. À sa gauche les solistes : Sterenn Boulbin (Gabriel, Ève, soprano), Huyen N'Guyen (choriste, alto), Patrick Garayt (Uriel, ténor), Raphaël Marbaud (Raphaël, basse). Au centre les musiciens de l'Ensemble instrumental d'Avignon et au fond les 50 choristes de l'EVA. *Crédit photo : Claude Dinhut.*

Un nouveau chef et des Ensembles renouvelés Difficile de trouver les mots justes, tant les notes s'en passent. D'autant que votre servante allait à ce concert à reculons : elle aimait tant le chef précédent de l'EVA (Ensemble vocal d'Avignon), qui tel un cow-boy nous entraînait, crinière blanche en liberté, dans des chevauchées fantastiques et spirituelles (à cet architecte français, touche-à-tout talentueux et passionné – de surcroît divorcé/remarié, je ne vous dis pas le scandale – on pardonnait mal ses dons multiples). Vive la curiosité et ouf, pas de comparaison possible. Ce nouveau chef est tout bien comme il faut : la musique, la musique, rien que la musique – avec un sens de la mise en scène qui ajoute encore au bonheur. Ah si, il fallait bien que quelque chose cloche, Fabio Pérez Muñoz vient du Chili et alors qu'il s'efforçait dans une langue française

d'ailleurs parfaite, de remercier tous ceux grâce à qui ce concert pouvait avoir lieu, il s'en est trouvé pour ronchonner après son accent évidemment un chouïa plus difficile à comprendre. Pff... hors du zéro défaut, point de salut !

Le blond, le pieux, la jeune fille et Zébulon Dimanche dernier donc. 16 h. Fabio annonce : on aura droit à toute la création du monde, éléments, animaux, homme [et femme, sourit-il], paradis terrestre. Dès les premières notes, merveilleuses, la rouspétance s'envole dans un silence reliant ciel et terre. Écran géant et programmes permettent de suivre les paroles, mais c'est si lumineux que même non germaniste on a l'impression de tout comprendre.

Bon, on peut rire un peu ? On est bien d'accord « tout dépend du point de vue où l'on se place et de l'importance qu'on y attache par rapport à l'idée qu'on s'en fait » ? De là où je me trouve, soudain, je vois les Dalton ! (Non, pas pris de photo, ça les aurait dérangés). Côté cour** : un grand blond [Raphaël, voix de basse], un pieux facétieux (Uriel, ténor), une gracieuse jeune fille (Gabriel, puis Ève, soprano) et au bout (enfin : au centre) Zébulon*** (Fabio, le chef) orchestrant musiciens, choristes et solistes de ses mains aériennes tour à tour puissantes, douces, majestueuses, complices. Bref, comme dirait Pépin, c'était... habité, grandiose, émouvant, inoubliable. Les artistes (ah les choristes, les musiciens, dont je n'ai encore rien dit) ont vraiment rendu gloire à Dieu et offert au public beauté, justesse et vérité. En cadeau ultime, une apparition féérique en rouge et noir. On leur a fait un triomphe ! *Anne Salmon*

*En guise d'épithète sur la tombe de Haydn, le verset 17 du Psaume 118 (Je ne mourrai pas, mais je vivrai pour proclamer les œuvres de Dieu)

**depuis le public : à droite, en langage théâtral

***non, pas le 6^e fils de Léa, femme de Jacob et 10^e fils du patriarche : l'autre